

Fragments, *A l'ouest des ombres*

La poésie et la création recèlent le pouvoir de couper court à cette course effrénée de la recherche de son devenir ailleurs qu'en soi-même, de couper court à cette soif de puissance. (p. 9)

(.) Nous voici entre passages et paysages qui ne sont ni extérieurs ni intérieurs aux visages. Ce qu'il faut d'inarticulé dans les gorges, ce qu'il fut de belle entourée d'autres visages. L'inaccompli viendra, aussi inutile, aussi mal placé au début qu'à la fin. Sans allumer le noir qui est en nous. Mais tout est-il aussi sombre. Œil lavande, cheveu châtain, poil clair ? Sur les routes, changeant de corps et de fils, prenant toujours autant de place. Tout est menu, tout est rasé dans ce qui succède aux routes. Don et déprime. Mais on s'en débarrassera. De gauche et de droite, de mètres et de taxis, de poux et de poussettes, de sucs et de sucettes, et de ce qui nous échappe même si chacun est prêt à tomber en singeant alternativement les chutes et les montées.

Il y aura du bois à brûler, des murs à ériger. Mais tout est tellement menu, tout est tellement calme. Rien ne précède la parole. Et pourtant, je sais ce qui manque, ce que je connais, ce que je souffre à peine. Mais nous aussi, notre heure va venir. Avec quelle parole saturée, quelle pause pleine en compagnie des bêtes qui courent attaquer niches et cabanes sur le passage.

Moi aussi, j'écris avec ce qui m'entoure, tentant de lui imprimer le mouvement, la grâce de ce cou penché qui ignore mon attente mais s'offre dans sa plénitude au regard, sans rien retenir de ce qui le fait, sans rien attendre de ce qui le regarde et ne laisse orphelin aucun de mes sens, même si je change inconsciemment la forme des choses, sans

trop entrer consciemment dans leur détail, même si je sais que je ne puis pas le même à l'entrée et à la sortie des sens et des choses. Mais où est le fil que je ne dois pas perdre, dans les marges de quelle bouche, les frétillements de quel souffle ? (p. 53-54)

(.) Nous savons que l'absence de visage
est le début de la peur
Que les marches entre l'eau et l'air annihilent
ce qui nous reste de la terre
Que nous avons épuisé la terre
et n'avons rien su retirer de l'air
Que nous sommes suite
que nous sommes cimetière de nos dits, de nos vies
Et que nous nous enterrerons
espérant devenir richesse
à la descendance qui viendrait creuser la terre à notre suite (p. 113)

À l'ouest des ombres, © Le Castor Astral, 2016, 120 p.

*** **